

Des ruines et des corps pour penser le monde Un entretien avec Melvin Charney

Anne Bénichou

Numéro 68, août 2005

Mémoire du désastre
Memories of the Disaster

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bénichou, A. (2005). Des ruines et des corps pour penser le monde : un entretien avec Melvin Charney. *Ciel variable*, (68), 10–15.

Résumé de l'article

In the early 1970s, Melvin Charney began a work in progress, UN DICTIONNAIRE..., a collection of press-agency photographs, published in newspapers, in which buildings and cities involved in current events appeared. Following the attack of September 11, 2001, Charney ended UN DICTIONNAIRE..., devoting the ultimate series to the World Trade Center. In this interview, conducted in March 2005, the photographs of the attack serve as a point of entry to the body of work as a whole. They also provide a pretext for reflection on two important issues in UN DICTIONNAIRE...: ruins as a figure of contemplation, and human bodies and their interaction with the built world as a paradigm for social relationships.

attentats new-yorkais ont chamboulé le secteur. Les compagnies doivent désormais envisager ce type
ques. Après une hausse de 2 à 8 %, les assureurs prévoient des augmentations du même ordre cet hiver

[illegible]

La différence entre les deux

AFTER THE ATTACKS: Governing in Crisis



Wreckage and Rubble
Rescue workers sifted a mountain of rubble, part of the remains of the south tower of the World Trade Center, in the third day of the round-the-clock search for victims and survivors. The emergency responders used hand shovels and sponges to clear the way to hundreds of thousands of machines. The work has fallen into a rough routine, but it is slow and meticulous.

THE MAYOR
Civilian Takes Charge and City Says Hello to the Environment

Des ruines et des corps pour penser le monde

Un entretien avec Melvin Charney

ANNE **BÉNICHOU**

UN DICTIONNAIRE...
Événements critiques
(séries 100 - 109)

série 100 : New York, 9/11/2001
planches 1, 2, 3 et 4

Au début des années soixante-dix, Melvin Charney amorce une œuvre *in progress*, *UN DICTIONNAIRE...*, une collection de photographies d'agences de presse, parues dans les quotidiens, dans lesquelles figurent des bâtiments et des villes aux prises avec les événements de l'actualité : les catastrophes naturelles, les guerres, les conflits sociaux, les faits divers, etc. L'artiste photographie les demi-pages des journaux qu'il sélectionne, en intégrant à sa prise de vue des images d'actualité. Puis, il applique sur la surface de chacune des photographies un lavis gris transparent, cette picturalité déjouant le caractère éphémère des images médiatiques. Un système de classification organisé en quarante-six séries, elles-mêmes regroupées en neuf thèmes principaux, permet de faire signifier ces photographies autrement que dans le contexte médiatique dont elles sont issues. À la suite de l'attentat du 11 septembre 2001, Charney met un terme à *UN DICTIONNAIRE...* et consacre l'ultime série à la destruction du World Trade Center. Onze photographies composent la séquence, à laquelle l'artiste attribue le chiffre « 100 ». Si elle marque la fin d'une entreprise qui aura duré plus de trente ans, la série 100 ne tient pas lieu de conclusion. Elle élargit les modes de circulation à travers les images et ouvre une réflexion critique sur la capacité de certains événements à bouleverser notre compréhension du monde. Dans cet entretien, réalisé en mars 2005, les photographies de l'attentat du 11 septembre servent de point d'entrée à l'ensemble du corpus et sont prétexte à une réflexion sur deux enjeux importants d'*UN DICTIONNAIRE...* : les ruines comme figure de pensée; les corps humains et leur interaction avec le monde bâti en tant qu'indicateurs de rapports sociaux.

A.B. : Vous avez introduit dans *UN DICTIONNAIRE...* onze photographies qui incluent des images de l'attentat du 11 septembre 2001. Comment avez-vous choisi ces clichés parmi la masse d'images médiatiques représentant l'événement ?

M.C. : Le choix n'a pas été facile. De nombreuses images d'*UN DICTIONNAIRE...* proviennent du *New York Times*, New York étant la ville ciblée. J'ai donc pris toutes les éditions du *New York Times* qui sont parues au cours des neuf mois qui ont suivi l'événement et j'ai réalisé le même travail de repérage lors du premier anniversaire. Il y avait des milliers d'images, l'attentat ayant fait la une des médias du monde entier. Il fallait modifier la méthode régissant le choix des images et redéfinir le système de classification que j'avais déjà créé pour *UN DICTIONNAIRE...*. La présence d'un édifice au premier plan et des figures humaines comme repères restaient essentielles. Certains thèmes provenant d'autres séries se répétaient : des lieux hors du commun, la destruction d'un bâtiment, son effondrement, des ruines et des décombres. Cependant, une horreur profonde imprègne les images du 11 septembre. C'est l'unique série d'*UN DICTIONNAIRE...* consacrée à un seul événement. Depuis que je l'ai introduite, je la présente à la verticale comme toutes les autres séries. Néanmoins, comme elle recoupe toutes les catégories, il est évident que je dois la montrer à l'horizontale.

Anne Bénichou est professeure d'histoire et de théorie de l'art au Département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa. Ses travaux de recherche portent sur la collection et l'archive dans les pratiques artistiques contemporaines. Elle s'intéresse également aux nouvelles formes de documentation de l'art contemporain. Elle collabore régulièrement aux revues *Parachute*, *Critique d'art*, *Ciel Variable*, ETC. Montréal.



Careful Plan Devised for Anthra.

4TH GRADE
SANDALS SCHOOL
FRANKLIN PARK NJ 08852

SENATOR LEAHY
433 RUSSELL SENATE
BUILDING
WASHINGTON D.C. 20510

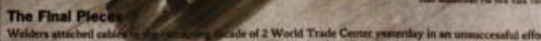
'We don't want to lose a single spore of anthrax.'

...don't want to
lose a single spore of
anthrax.'

individual accustomed to working with toxic and dangerous chemistry. It's an individual who has certain technical skills and capacities and a very

rituals of Grief
of a Body

long time before we fully accept it," Mrs. Crowley said.



The Final Piece

Welders attached cables to the remaining facade of 2 World Trade Center yesterday in an unsuccessful effort to pull it down. What is left of the building is scheduled to be demolished today.

THE DONATIONS

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1001-1005.

ESSAY
'Quiet
Sting
Of Me

By J11

We guessed at how the southern team the north where they had truck in the bus 2001. They in the One border a City shoreline is inner to topple either stood at a and floor of 283 watching across These truck blown down and people in the ha The bomb barrel but it opened a ment that nearl story Vista Ho

"We thought huge," said my who works in go. Now the hole are so more, an ighed. The heirs 1983 had succe sweep across a to see a single r. Busted concrete powder: It is al form survives t ry of that first s. "It's just a p friend said.

We had men at this spot, on the worst terrorist soil. We met and trading along run, trying to the perils of a

A.B. : Les catégories d'*UN DICTIONNAIRE...* ne sont ni thématiques, ni historiques. Votre système de classification souligne-t-il les codes de représentation du photojournalisme ? Cherchez-vous à montrer comment les images médiatiques sont construites ?

M.C. : Je ne cherche ni à analyser les images, ni à en déchiffrer les codes sous-jacents. *UN DICTIONNAIRE...* est une archive d'images dont la sélection et l'organisation reflètent les récurrences et les répétitions de certaines configurations. Celles-ci portent les marques des processus qui tracent la gamme de nos interactions avec le monde bâti. Elles indiquent également l'évolution de ces phénomènes.

A.B. : Parmi les photographies du 11 septembre, quatre sont des images de ruines qui montrent différents stades de destruction. Dans *UN DICTIONNAIRE...*, plusieurs catégories traitent des bâtiments et des villes en ruine. Vous distinguez, dans les séries 1 - 9, le flux, la décomposition, les ruines et les décombres. Que cherchez-vous à saisir à travers ces nuances ?

M.C. : J'essaie de faire comprendre les mécanismes fondamentaux sous-jacents aux rapports que nous entretenons avec le monde bâti. Les événements tendent à propulser des édifices, des rues et des villes au premier plan de notre conscience. Certains lieux ordinaires apparaissent héroïques et exemplaires, tandis que d'autres sont dépouillés de leurs signes distinctifs. Il s'agit d'un effrondement des limites de ce qui est habituellement perçu comme « architecture ». Les séries 1 – 9, *La structure des événements*, montrent des bâtiments et des villes qui sont d'abord isolés, puis fragilisés et emportés par le flux de transformations souvent agressives. La violence prédomine dans ces images, comme si les incendies, les bombardements, les tremblements de terre ne se produisaient que pour mettre à nu les efforts humains ensevelis dans la matière et la structure du monde bâti.

Si on pousse à l'extrême le processus de conceptualisation architecturale, on peut avancer l'idée que tout édifice est issu de ruines. Les ruines présentent suffisamment de traces structurantes pour que l'œil et le cerveau tentent de recomposer ce qu'on imagine avoir été là, ou pouvoir être là. L'architecture moderne du début du XX^e siècle peut ainsi être appréhendée comme un relevé archéologique des édifices industriels de la seconde moitié du XIX^e siècle, les silos à grain américains par exemple. Après tout, d'où viennent les formes nouvelles ? La forme de la « Très Grande » Bibliothèque nationale de France à Paris peut être perçue comme l'imitation d'une ruine, un bâtiment de maçonnerie qui aurait été bombardé et dont les quatre coins seraient restés intacts. Les ruines forment donc d'excellents monuments, alors que, dans les décombres, on ne voit plus rien...

Melvin Charney est connu pour ses constructions-installations, ses peintures sur photographies et ses œuvres photographiques, telles *UN DICTIONNAIRE...* (1970-2001), qui ont été largement exposées. Il a représenté le Canada à la 42e Biennale de Venise, en 1986, et à la 7e Biennale d'architecture de Venise, en 2000. Le musée Pushkin, à Moscou, lui consacrera une exposition, en 2007. Son œuvre figure dans les collections de nombreux musées et elle a fait l'objet de nombreuses publications (catalogues, anthologies et monographies). Melvin Charney a reçu, entre autres distinctions, le prix Paul-Émile Borduas, en 1996.

"I'm fine," he responded.

Fighting to Live as the Towers Died

This article was reported and written by Jim Bower, Eric Lipton, Kevin Flynn, James Glanz and Ford Presenden.

They began as calls for help, information, guidance. They quickly turned into soundings of desperation and anger, and love. Now they are the remembered voices of the men and women who were trapped on the high floors of the twin towers.

From their last words, a haunting chronicle of the final 100 minutes at the World Trade Center has emerged, built on scores of phone conversations and e-mail and voice messages. These accounts, along with the testimony of the handful of people who escaped, provide the first sweeping view from the floors directly hit by the airplanes and above.

Collected by reporters for The New York Times, these last words give human form to an all too terrible strand of this stark, public catastrophe: the advancing destruction up the top 110 floors of the north tower and the top 11 of the south, where tens of thousands were killed on Sept. 11. Of the 2,622 believed dead in the attack on New York, at least 1,366, or 52 percent, were killed on these upper floors, an analysis by The Times has found.

Rescue workers did not get near them. Photographers could not reach their faces. If they were seen at all, it was in glimpses in windows, nearly a quarter-mile away. Yet live messages in an instant, beamed from people trapped in some distant sky, their last words narrate a world that was tearing asunder. A brief e-mail or e-mail message, "Any news from the outside?" before perching on a ledge at Windows at the World. A woman reports a colleague is smacking useless operator heads with his shoe. A husband calmly reminds his wife

The World Trade Center's north tower, about a half-mile away, collapsed after the attack on Sept. 11.

BUSH JOINS PUTIN IN URGING PAKISTAN TO CURB MILITANTS

A SCRAMBLE TO AVERT WAR

U.S. and Russia Mark New Era With Joint Diplomacy Over the Crisis in Kashmir

By DAVID E. SANGER and MICHAEL WINER

ST. PETERSBURG, Russia, May 20 — President Bush and President Vladimir V. Putin of Russia jointly stepped into the India-Pakistan crisis today during their one-day tour of this important Russian city. Mr. Bush urged Pakistan's president to "stop the incursions of Islamic insurgents into the Indian-administered Kashmir, where Mr. Putin deplored Pakistan's decision to conduct new missile tests and encouraged the Indian and Pakistani leaders to attend regional talks next month.

Their joint comments during a tour of the Hermitage, including the Winter Palace, which was opened by Lenin's guests during the 1917 Russian Revolution, marked the sharpest words Mr. Bush has directed at President Pervez Musharraf since the Pakistani leader sided with the United States last fall during the military action in Afghanistan.

Mr. Bush's aides have said that Mr. Bush has treated his new ally gingerly in the past week, but Pakistan's test during today of a surface-to-surface missile at a time of extreme tension with India caused them to speak more forcefully.

A total of one million troops have been massed along the border by the two nuclear-armed countries, which have fought three wars since independence from Britain in 1947.



President Bush and President Vladimir V. Putin visited a to the Leningrad siege.

Afghan Lea Expected to Extended

By DAVID ROHD

KARUL, Afghanistan, 1 When 1,600 Afghan guerrillas must to plan the counter the American-backed leader Hamid Karzai, is expected easy victory and lead the eromene, Afghan officials en diplomats said.

Mr. Karzai has cleared tank hurdles to getting the rest 18 months. He is held back by the former King Zahir Shah, who is

SIMON VALASKAUS

Le monde est devenu. C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État. C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État.

Le monde est devenu. C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État. C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État.

Le monde est devenu. C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État. C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État.



La machine miraculeuse

G

Le gouvernement Lavalley s'appuie à pour... C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État. C'est un monde où la guerre est devenue une affaire d'État.

A.B. : Parmi les clichés du 11 septembre, trois photographies montrent des victimes aux fenêtres des étages supérieurs d'une des deux tours. Dans les deux suivantes, des secouristes fouillent les décombres à la recherche de corps, puis des ouvriers démolissent les restes des édifices. Ce sont des plans assez rapprochés qui permettent de mesurer l'ampleur des ruines à l'échelle du corps humain, et qui rendent compte de l'expérience physique de l'événement. Dans *UN DICTIONNAIRE...*, vous accordez une attention particulière aux rapports que les individus entretiennent avec le monde bâti, la façon dont ils l'habitent, l'usurpent, le détruisent, etc. La manière dont les hommes vivent l'architecture et les villes semble vous intéresser davantage que l'architecture en tant qu'objet.

M.C. : La vie des gens m'intéresse autant que le monde des objets dans lequel ils évoluent, même si on me dit parfois que je tends à trop privilégier les objets. Des figures humaines apparaissent dans presque toutes les photographies d'*UN DICTIONNAIRE...* Elles donnent la mesure de ce que l'on voit. Certaines personnes fouillent des décombres, d'autres brandissent les maquettes de rêveries architecturales. Les séries 20 - 29, que j'appelle les *Méta-événements*, se concentrent sur des maquettes de bâtiments et de villes présentées par ceux qui détiennent le pouvoir comme les trophées d'un rite primitif. Le degré de pouvoir qu'ils exercent semble être inversement proportionnel à la taille de ces maquettes. Cette séquence se clôt avec des images de bâtiments déserts, trouvées dans les pages d'affaires. Elles annihilent tous les moyens que l'on a pour se positionner par rapport à un discours et à un lieu. Les séries 30 - 39, intitulées *Fragmentation*, montrent davantage les mécanismes de cette censure. Des militaires dirigent notre regard vers des portes et des fenêtres et fixent notre attention sur de simples détails, la bordure d'un trottoir, le cadre d'une fenêtre. Ces images nous obligent à porter notre attention sur de petits détails, au lieu de nous proposer une vue d'ensemble qui nous permettrait de comprendre ce qui est en train de se passer. Ce monde d'exclusion et d'effacement est repris dans la série suivante, dans laquelle on voit également des gens en contact direct avec le monde bâti. Ils sont piégés par les menus détails de leur vie quotidienne. Ils sont enfermés, prisonniers, exclus, hors du temps, et finalement effacés.

A.B. : Dans certains clichés d'*UN DICTIONNAIRE...*, l'architecture disparaît complètement au profit des corps. Je pense à deux images de la série 17, *Rues*. Dans l'une, des cadavres alignés dessinent une rue; dans l'autre, ce sont des rangées de femmes et d'enfants attendant une distribution de nourriture au Bangladesh. Ce sont les corps qui dessinent des architectures et des géographies urbaines. Que signifie pour vous ce renversement ?

M.C. : Certaines cultures ont « donné corps... » : elles ont privilégié l'espace public et ont conçu les villes à partir des voies de circulation et des places. Les places sont des espaces de rencontre; les voies, des lieux de déplacement, de promenade. On trouve dans *UN DICTIONNAIRE...* de nombreuses images de places publiques recevant des manifestations, des attroupements de milliers de personnes : les rencontres syndicales à Milan, les immenses manifestations en Russie au moment de la chute du communisme. La configuration de ces lieux publics reflète aussi un narcissisme collectif; elle est un miroir de la société. Aujourd'hui, la dimension publique des villes est en train de s'effriter, mais le besoin de se rassembler et de donner une figure à ces lieux de rencontre demeure. Dans la série 68 par exemple, lors de la visite d'un chef d'État dans une ville moderne, les soldats sont obligés de dessiner « le carré » d'une place publique avec leurs corps.

UN DICTIONNAIRE... m'a amené à prendre le corps humain comme repère important quant à la façon dont nous occupons l'espace dans cette période de changements profonds. Depuis le milieu des années



UN DICTIONNAIRE...
Événements critiques
(séries 100 - 109)

série 100 : New York, 9/11/2001
planches 10 et 11

quatre-vingt-dix, je découpe des images de corps dans les journaux, par exemple des pages de publicité composées d'une vingtaine de vignettes de corps féminins, disposées en grille. Dans une série de photographies peintes, intitulée *One Fit Sizes All...*, je superpose des dessins à ces images. Il s'agit d'une réflexion sur la standardisation du monde construit qui débute avec Jean Nicolas Louis Durand, dans les premières années du XIX^e siècle, et se poursuit aujourd'hui avec les tentatives de modification génétique des tailles, des proportions et du comportement humain afin que le corps corresponde aux espaces de plus en plus étroits érigés par la société. J'ai ensuite réalisé le même type de travail avec les annonces de *Bodyworks She-Males* publiées dans les journaux. Sur les photographies des corps, présentées selon une composition en grille, j'ai dessiné des ossatures d'édifices recouverts de membranes qui ressemblent à des lambeaux d'épiderme se détachant des corps. La représentation de parties de corps suggère à la fois le démembrement anthropomorphique de toute construction et l'émergence de corps artificiels et homogènes. J'amorce maintenant une troisième série à partir d'images tirées des revues échangistes des années quatre-vingt, sur lesquelles je dessine des figures urbaines génériques. Le narcissisme individuel des corps et le narcissisme collectif des espaces urbains s'y superposent.

A.B. : Les images médiatiques ont donc à vos yeux une véritable valeur cognitive. Vous développez votre pensée en les manipulant.

M.C. : Tout à fait, *UN DICTIONNAIRE...* est une œuvre qui me permet de me situer par rapport aux événements, aux médias, à tout ce qui gravite autour de moi. Il ne concerne pas uniquement le bâti. Je prends le monde bâti comme une métaphore de ce que l'on vit. *UN DICTIONNAIRE...* me donne également l'occasion de raconter des histoires...

Abstract

In the early 1970s, Melvin Charney began a work in progress, *UN DICTIONNAIRE...*, a collection of press-agency photographs, published in newspapers, in which buildings and cities involved in current events appeared. Following the attack of September 11, 2001, Charney ended *UN DICTIONNAIRE...*, devoting the ultimate series to the World Trade Center. In this interview, conducted in March 2005, the photographs of the attack serve as a point of entry to the body of work as a whole. They also provide a pretext for reflection on two important issues in *UN DICTIONNAIRE...*: ruins as a figure of contemplation, and human bodies and their interaction with the built world as a paradigm for social relationships.





UN DICTIONNAIRE...
Méta-événements (séries 20 – 29)

série 22 : Méta-échelle
planches 1, 3, 4, 5, 9 et 10

UN DICTIONNAIRE...
Fragmentation (séries 30 – 39)

série 33 : Portes
planches 3, 4, 5, 6, 8 et 9